

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Jennifer Tremblay et La Bagnole : en voiture!

Sophie Marsolais

Volume 33, numéro 1, printemps-été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60878ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2010). Jennifer Tremblay et La Bagnole : en voiture! *Lurelu*, 33(1), 5-6.



(photo : Yannick MacDonald)

ENTREVUE



Jennifer Tremblay et La Bagnole : en voiture!

Sophie Marsolais



Liberté et spontanéité. Les deux notions reviennent sans cesse dans le discours de l'éditrice de La Bagnole, Jennifer Tremblay. La créatrice — elle est aussi une auteure primée, en plus d'animer des rencontres avec des jeunes, du primaire à l'université — aime faire les choses à sa façon. Comme de proposer aux enfants une collection originale consacrée au théâtre, par exemple, ou encore de travailler tout près de la maison afin de concilier boulot et vie de famille avec son conjoint, le comédien Martin Larocque, et leurs trois enfants, âgés de sept à onze ans. Malgré l'horaire chargé que lui imposait la promotion de sa pièce de théâtre pour adultes *La liste*, jouée au Théâtre d'Aujourd'hui en janvier dernier, la jeune femme de trente-six ans a accepté de nous parler de son «quatrième bébé», sa maison d'édition.

Un cadeau unique

L'histoire de La Bagnole, qui célèbre son sixième anniversaire cette année, a de quoi faire pousser des «ahhh!» d'émotion aux romantiques. Au début des années 2000, Jennifer Tremblay se consacre à l'écriture d'un premier roman les soirs et les fins de semaine, entre les boires et les changements de couches de ses deux premiers enfants. La bachelière en études littéraires de l'UQAM, concentration création, se passionne pour les lettres depuis le secondaire. Elle a déjà signé des pièces de théâtre, des articles pour les journaux étudiants et un recueil de poèmes, en plus d'avoir vu des dizaines de productions théâtrales à l'Espace Go, où elle a travaillé alors qu'elle fréquentait l'université. «Tous ces spectacles m'ont véritablement formée comme écrivaine», raconte-t-elle...

Jennifer met le point final à son roman en octobre 2002. Elle envoie le manuscrit partout... et cumule les refus. «Les éditeurs me répétaient qu'il s'agissait d'un recueil de

nouvelles, alors que ce n'était pas le cas, ou encore ils soutenaient qu'il ne cadrerait pas dans leur politique éditoriale», se rappelle-t-elle. Elle vit cette expérience avec philosophie («C'est de cette façon que ça se passe habituellement quand on présente une première œuvre»), mais son conjoint, lui, trouve cela plus difficile. Aussi, lorsque Jennifer souhaite soumettre au même processus les textes pour enfants qu'elle a pondus, il fait valoir son droit de véto. «Pas question que l'on passe à travers tout cela à nouveau.» N'ayant pas froid aux yeux, Martin Larocque propose plutôt de fonder une maison d'édition et de publier les récits eux-mêmes. Et ce n'est pas le fait que ni lui ni sa conjointe n'ait d'expérience en la matière qui allait l'arrêter...

On démarre!

Jennifer Tremblay accepte la proposition de se lancer dans cette nouvelle aventure. Elle sera éditrice et directrice artistique de la maison, alors que lui occupera la fonction de directeur général. Impossible pour elle, toutefois, de foncer tête première, même si les gestes spontanés l'enchantent... Pendant deux ans, le couple réfléchit à la mission de sa maison d'édition, au public visé et à la signature visuelle des publications. Il se creuse également la tête pour lui trouver un nom. Un jour que Jennifer se rend au centre commercial, elle aperçoit une vieille voiture dont l'allure négligée la fait rire. Délic! Pourquoi pas «La Bagnole», un choix amusant qui lui inspire déjà de nombreux noms de collections. Suggestion acceptée! Aussitôt, une firme est mandatée afin de dessiner un logo : la plaque d'immatriculation rouge et noire, celle qui est toujours utilisée dans les communications de la maison.

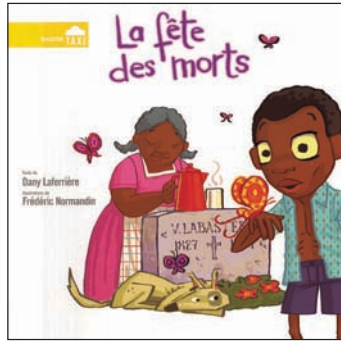
Les premiers titres sortent en 2004. Les jolis petits albums de la collection «Klaxon», dont *Un biscuit pour Sacha*, de Jennifer Tremblay, et *Émilie la Mayou*, de la chan-

teuse Marie-Claire Séguin, ne manquent pas d'attirer l'attention... d'autant plus qu'ils ne sont pas titrés en couverture... La qualité des textes et des illustrations se fait elle aussi remarquer de la critique.

Amuser, oui, éduquer non!

Jennifer Tremblay mène La Bagnole depuis sa résidence familiale à Sorel, tout en continuant à parcourir le Québec pour y rencontrer des jeunes : des tout-petits pour lesquels elle anime des «Heures du conte», et des plus grands du 2^e cycle du primaire et du secondaire à qui elle présente les ficelles du métier d'éditrice. Elle s'adresse même aux jeunes adultes à qui elle parle de sa pièce *La Liste*, pour laquelle elle a gagné le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada, catégorie théâtre, en 2008. Si ces rencontres l'enrichissent sur le plan humain, elles lui démontrent également ce à quoi les gens sont sensibles. «Je ne sais pas toujours pourquoi tel passage de mes livres plait et tel autre moins. Pourquoi un album se vend super bien, alors qu'un autre a de la difficulté à trouver son public. J'en apprends un peu plus en parlant aux lecteurs», dit-elle. Rieuse et facile d'approche, nul doute qu'elle attire les confidences...

Le sens de l'humour, Jennifer Tremblay l'intègre dans son écriture (ses textes pour enfants regorgent d'onomatopées) et elle l'impose dans son travail d'éditrice. Elle tient mordicus à ce que les ouvrages qu'elle publie divertissent plutôt qu'ils n'éduquent. «J'adore faire rire!» confie-t-elle, précisant au passage que la maternité et les enfants sont ses sujets préférés. «Pour moi, un bon livre pour la jeunesse, c'est d'abord un livre drôle, comme ceux écrits par Carole Tremblay ou Robert Munsch. Je déteste les histoires qui se terminent par une morale ou encore les récits trop collés à la réalité quotidienne des petits. Je préfère de loin la fantaisie et la



foliel!» Par amour du français, elle propose des textes écrits dans une langue enrichissante et juge qu'il est incorrect de donner aux jeunes lecteurs des livres au contenu trop simplifié. «En leur présentant des récits un peu plus compliqués, on leur offre une marque de confiance et on influence de façon positive leur estime personnelle. On leur montre que c'est normal de ne pas tout comprendre du premier coup et qu'on peut en saisir un peu plus à chaque lecture.»

En ce sens, Jennifer Tremblay déteste devoir indiquer sur les livres qu'elle publie l'âge cible du lectorat. «Il y a des enfants de 8 ans qui lisent Harry Potter, alors que d'autres en sont encore aux albums. C'est tellement arbitraire...» Elle le fait tout de même pour faciliter la distribution de ses livres en librairie.

De grands noms à bord

«Klaxon», «Taxi», «Bazou», «Caravane», «Gazoline»... les collections de La Bagnole se sont multipliées en six ans, et plusieurs auteurs d'expérience sont montés à bord, notamment Bryan Perro, Patrick Sénécal, qui a signé, avec *Sept comme Setter*, son premier roman d'épouvante pour la jeunesse. Ainsi que l'auteur de théâtre Hélène Ducharme, puis Dany Laferrière, un écrivain auquel Jennifer Tremblay voue une admiration sans borne. L'éditrice profite souvent de son passage dans les salons du livre pour nouer des liens avec des auteurs. Ainsi, elle a fait connaissance avec Patrick Sénécal au Salon de l'Abitibi et, après avoir fraternisé avec lui lors d'un souper, elle a proposé à ce spécialiste de l'horreur d'écrire pour la jeunesse. Parfois, c'est Martin Laroque qui fait ses premiers pas, ayant la chance de rencontrer de nombreux créateurs sur les plateaux de télévision. Sa verve et son entregent lui permettent également de gérer les occasionnelles crises de vedettes!

Dans le cas de Dany Laferrière, les choses se sont passées différemment. Jennifer Tremblay avait eu l'occasion de lui parler il y a plusieurs années au Salon du livre de Montréal, alors qu'elle commençait sa maîtrise en études littéraires. Ses propos l'ont tellement marquée (il a corroboré l'interprétation que Jennifer a faite au sujet de l'un de ses livres plutôt que celle émise par ses collègues de classe) que cette dernière a quitté l'UQAM sur-le-champ. Devenue éditrice, elle a tout fait pour le convaincre de publier un premier titre pour enfants. Paru en 2006 après des mois de travail éditorial, l'album *Je suis fou de Vava* a remporté le Prix littéraire du Gouverneur général, volet texte, pour la jeunesse.

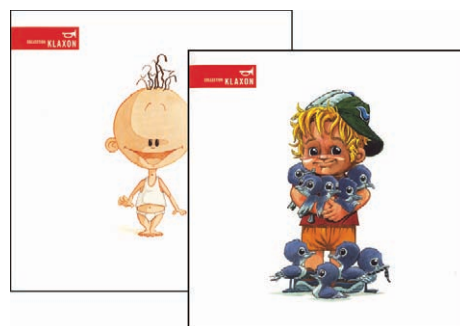
La critique

Les prix littéraires et les critiques positives ravissent Jennifer Tremblay. Les mauvaises, elle ne s'en occupe pas. «Je travaille du mieux que je peux, tout le temps, affirme-t-elle avec fougue. Je ne peux rien faire de plus. Bien sûr, comme j'ai appris le métier d'éditrice sur le tas, j'ai fait de bons et de moins bons coups, mais il faut vivre avec.

Tous les projets dans lesquels je me lance me tiennent à cœur et je les mène à terme avec énergie.»

C'est, entre autres raisons, pour avoir le loisir de choisir des projets qui l'interpellent à la dernière minute que Jennifer Tremblay tient à faire imprimer ses livres au Québec, même si cela veut dire qu'ils se vendent un peu plus cher que d'autres en librairie. La spontanéité, elle y tient. Elle raconte d'ailleurs avec beaucoup de vivacité sa collaboration avec Hélène Ducharme, qui lui a proposé de publier le texte de sa pièce de théâtre pour enfants, *Baobab*, en aout dernier. «Nous avons eu trois mois pour publier l'album, ce qui signifie en faire l'adaptation en texte suivi, l'illustrer, créer une collection pour le mettre en valeur, puis l'imprimer. Une véritable course contre la montre!»

Jennifer Tremblay compte continuer à travailler de la même façon en 2010. Les projets intéressants s'empilent sur sa table de travail, notamment le deuxième livre de Patrick Sénécal et la première publication pour la jeunesse de Janette Bertrand. Elle est emballée. Le métier d'éditrice lui va bien!



Période sans titre de la collection «Klaxon» : Deux biscuits pour Sacha et Miro et les canetons du lac Vert

